

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1407-1408

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Pas facile, pour une fille,
de dire qu'elle veut devenir
ingénieure, cheffe d'entre-
prise. Pas simple d'ailleurs
non plus, pour un garçon,
de se voir jardinier
d'enfants, ou papa-poule à
mi-temps. Aider les jeunes
à choisir au-delà des
préjugés, c'est le rôle que
s'est assigné un groupe
de professionnel-le-s
de l'orientation scolaire.
Explications, historique
et recherche au menu
de ce dossier.*

métier et identité

Tenter d'aider les jeunes et les adultes à faire d'autres choix professionnels que ceux traditionnellement liés à leur sexe nécessite de disposer d'un matériel d'information allant à l'encontre de stéréotypes sexistes. Cela exige aussi une réflexion approfondie sur la construction identitaire des adolescent-e-s, les représentations psychosociales et les processus d'identification sexuelle dans la poursuite de la vie professionnelle. Parler de concepts d'identité, d'identification, c'est évidemment se situer au cœur d'un processus psychique. Et c'est bien en étant «à l'écoute de ce qui s'y passe» que les professionnel-le-s de l'orientation aident les personnes consultantes à construire, actualiser ou modifier quelque chose en elles.

Cela nous renvoie à notre spécificité de psychologue-conseiller et - conseillère, à notre travail d'écoute et d'empathie, en un mot à notre nécessaire formation au «travail de la relation».

N'est-ce pas en repensant ses propres images d'identité sexuelle dans la vie professionnelle, ses propres stéréotypes, et en développant sa capacité d'identification à l'autre, que chacun et chacune d'entre nous pourra apporter quelques ouvertures et peut-être contribuer à redistribuer les cartes?

«PLUS GRANDE, JE SERAI VÉTÉRINAIRE ET... DANSEUSE!»

deux catégories de prestations

Dans chaque canton, les offices, ou centres d'orientation, assurent à la fois un service de documentation et un service de consultation. A cette fin, ils font appel à deux groupes de spécialistes : d'une part, les rédacteurs, rédactrices et documentalistes, dont la tâche est d'élaborer et de gérer l'ensemble de la documentation, de se porter garant-e-s de son actualité et de sa qualité; d'être également à disposition du public pour l'aider à consulter ces documents, lui apporter les compléments et précisions nécessaires.

D'autre part, les psychologues-conseillers et - conseillères, qui sont à disposition pour des entretiens individuels et, depuis quelques années, pour des animations de groupes. Leur travail s'inscrit dans un registre plus «subjectif», le but étant de permettre à la per-

sonne consultante d'entreprendre une démarche personnalisée par rapport aux questions qu'elle se pose sur le choix d'un métier, une situation professionnelle, sur ses envies, ses insatisfactions, sur une nécessité ou un désir de changement. L'objectif de leur intervention n'est pas de donner un conseil extérieur, mais d'aider la personne à trouver, ou re-trouver, les moyens de faire un choix, de l'aider à approfondir une connaissance de soi, à se donner des points de repère, à la fois face à la réalité (d'où l'importance d'une documentation précise et objective et de la possibilité de collaborer quotidiennement avec les collègues spécialisé-e-s en la matière) et face à elle-même. C'est aussi l'aider à concevoir l'importance d'un travail d'orientation inscrit dans la durée, dans un mouvement.



la dynamique relationnelle

Travailler en orientation professionnelle, c'est se situer à deux niveaux. D'une part, se centrer sur l'approche et le respect du vécu individuel; d'autre part, se référer à la réalité, utiliser ce qu'elle offre, composer inévitablement avec les contraintes sociales, tout en s'interrogeant sur les manques, les discriminations et les moyens d'y remédier. Cela suppose des connaissances dans plusieurs disciplines: dans le domaine psychologique, mais aussi socio-économique, politique, dans les domaines de l'éducation et de la formation. Ces connaissances théoriques qu'il nous faut acquérir constituent un tissu de références dans lequel nous pouvons puiser pour mieux comprendre la situation de l'autre. Mais pour aider une personne à faire un choix, à amorcer un processus de changement, ce qui implique souvent un travail de réaménagement de ses désirs, notre compétence se situe ailleurs, dans un travail de relation et d'empathie, dans quelque chose d'autre qu'intellectuel, qui se crée à travers un processus de dialogue et de rencontre.

Au fil des années, l'expérience confirme que c'est bien à travers nos outils habituels de psychologue (notamment la capacité de reconnaissance de l'autre dans ses envies, ses rêves, ses peurs, ses doutes... «rôle de contenant», ainsi que la capacité à reformuler un vécu... «effet miroir») que nous pouvons le mieux répondre aux demandes. Celles-ci, au-delà des conseils et informations pratiques, se situent, aussi bien chez les jeunes que

les adultes, au niveau d'une recherche d'identité, d'image de soi, de reconnaissance de ses capacités, mais aussi de ses limites, de ses valeurs essentielles, parfois de ses rêves un peu fous...

images intériorisées

Le thème de l'identification sexuelle, à telle ou telle profession, est en fait rarement évoqué dans les paroles spontanées des personnes venues consulter. On entend généralement dire: «J'ai envie de faire tel métier, parce que je me sens telles compétences, tels intérêts.» Il est rare que ces qualités soient reliées à un vécu spécifique de femme ou d'homme. Un peu comme si ces savoir-faire, ces savoir-être appartenaient à l'individu,

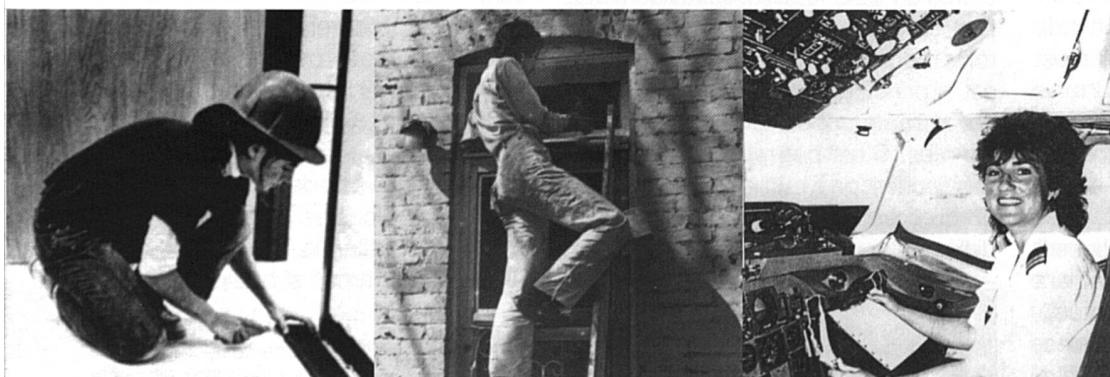
indépendamment de sa condition de femme ou d'homme. Et pourtant, les métiers choisis correspondent la plupart du temps à des stéréotypes sexistes bien marqués.

Selon le cheminement d'un entretien, cette problématique peut tout à coup être verbalisée, parfois avec beaucoup d'intensité; surtout chez les femmes, qui relatent alors leurs hésitations lors d'un premier choix professionnel (qui souvent n'en était pas un), leur renoncement à se lancer dans une voie peu traditionnelle pour une fille, voire simplement dans une formation un peu longue, par manque de soutien dans son entourage, par son propre désir d'acquiescer rapidement son indépendance.

Fait marquant: c'est dans le cadre des animations de groupes que les



«Ingénieurs, ingénieures» Photo: Aline Horisberger



DR

questions d'identité sexuelle, de fonctions sociales investies différemment par chacun et chacune, de possibilités et de processus de choix «autres» face à la vie professionnelle, sont spontanément exprimées. L'émergence de ces réalités est vraisemblablement facilitée par la dynamique d'échanges propre au groupe, par la présence de la mixité, la confrontation dans l'«ici et maintenant» de diverses situations de vie et de diverses façons de réagir.

du côté des adolescent-e-s

La majorité des jeunes qui nous consultent sont à peine âgé-e-s de 14-15 ans. Terminant leur scolarité obligatoire, il leur faut faire un choix, soit déjà en terme de métier, soit pour une prolongation d'études. Une décision difficile à prendre, alors que ces adolescent-e-s se trouvent en pleine construction de leur personnalité. Il est évident que beaucoup tendent à se raccrocher à des choix conventionnels qui contribuent à les conforter dans leur image féminine ou masculine. Essayer de les sensibiliser à d'autres voies possibles est une démarche délicate, qui peut parfois devenir inadéquate, si la, ou le jeune, ressent notre intervention comme trop directive, s'il-elle vit avant tout l'idée d'un engagement dans un métier inhabituel pour les personnes de son sexe comme un risque de perte de son identité. La crainte d'être désécurisé-e ne tient pas seulement à la préoccupation de l'affirmation de soi, mais aussi à la réalité du monde professionnel. Les jeunes, et spécialement les jeunes adolescentes, connaissent fort bien, de façon plus ou moins consciente, les difficultés et les obstacles qu'il faut affronter dans un métier exercé principalement par des personnes du sexe opposé. Se limiter à des secteurs plus traditionnels relève finalement d'une attitude plutôt raisonnable. Notre tâche n'est pas d'aller à l'encontre de cela, mais d'aider à entrevoir des ouvertures possibles, en fonction des désirs exprimés. Et c'est aussi vrai qu'il y a des jeunes qui ressentent les choses avec davantage de nuances, qui se posent des interrogations, en les exprimant parfois de façon à peine effleurée... C'est alors aux psychologues-conseillères et - conseillers d'être

attentifs, d'aider ces jeunes à formuler leurs interrogations, à leur donner un écho, à apporter les informations nécessaires. Non seulement sous forme de documents suffisamment adaptés et permettant aux jeunes des deux sexes de se reconnaître dans une profession, mais aussi sous forme d'avertissements sur les difficultés, les écueils d'un cheminement professionnel peu habituel, et la nécessité de soutien.

Il faut aller au-delà de cette notion de métier dit féminin, dit masculin, et montrer que les métiers s'enrichissent à être exercés à la fois par des femmes et des hommes; que chacune apporte son regard et sa façon d'appréhender une réalité professionnelle; que ce n'est pas seulement le métier qui nous façonne, mais aussi nous, en tant qu'individu-e, qui le faisons évoluer.

Les stéréotypes sexistes ne résident d'ailleurs pas seulement dans l'attribution de telles professions aux personnes de sexe masculin, de telles autres au sexe féminin. Ils résident surtout dans un manque de partage des rôles sociaux, où la sphère publique est principalement réservée aux hommes, la sphère privée laissée aux femmes. C'est par rapport à cela que des jeunes peuvent aussi s'interroger et qu'il est important d'instaurer un dialogue.

Pour obtenir plus de renseignements, s'adresser à
ASOSP Secrétariat romand
C.P. 1000 Lausanne 9

une société en mutation

Le développement rapide de nouvelles technologies et de professions hyper-spécialisées, les exigences continues de perfectionnement, la disparition d'anciens métiers... A un niveau plus profond, l'aggravation de la crise du travail, engendrant des pertes massives d'emploi et, à plus long terme, la remise en question de l'emploi pour tous et toutes et, par conséquent, de la vie professionnelle comme valeur sociale centrale... Tous ces facteurs forcent les praticien-ne-s de l'orientation à repenser leurs concepts de travail. La nécessité d'une orientation continue, ou du moins utile à différentes périodes de la vie, s'impose de plus en plus. Preuve en est l'augmentation des demandes de consultation par des jeunes entre 20 et 25 ans, et par une importante population adulte. Une évolution... peut-être susceptible de nous offrir un cadre de réflexion et d'intervention intéressant par rapport aux questions d'identité, d'images stéréotypées des rôles sociaux et des compétences professionnelles... pouvant - pourquoi pas - inciter à des essais d'ouverture, d'imagination vers d'autres sources de réalisation de soi (loisirs, travail de citoyenneté, responsabilités mieux partagées dans les domaines de l'éducation et de la famille), soit vers des perceptions de nouveaux modèles de vie, porteurs d'une nécessité de redistribution des rôles entre femmes et hommes.

Danielle Othenin-Girard
présidente de la commission
«Un avenir différent»

Photo tirée de WOW, Working for you

UNE DÉCENNIE SOUS LE SIGNE DE LA DIFFÉRENCE

*La commission «Un avenir
différent», de l'Association
romande de conseil
en orientation scolaire et
professionnelle, encourage
filles et garçons à choisir
un métier qui corresponde
à leurs aspirations, sans
se soucier des stéréotypes*

En Suisse, la ségrégation professionnelle est très prononcée. 90% des femmes se dirigent vers des professions de services, du «bon cœur et du beau corps». Avec des apprentissages plus courts, moins rémunérés, des possibilités de perfectionnement restreintes débouchant sur des filières professionnelles fragiles...

Quant bien même le niveau scolaire des jeunes femmes s'élève de façon réjouissante, il n'est toujours pas «rentabilisé» au niveau professionnel. Même les femmes, qui entreprennent des études universitaires, ne s'engagent pas dans des études «porteuses» qui mènent à des carrières lucratives. C'est ainsi que les salaires féminins restent très inférieurs à ceux des hommes et que les postes à responsabilités demeurent des fiefs masculins.

Les grandes questions: *Comment cela se fait-il?* et *Où et comment agir pour faire changer les choses?* sont les moteurs d'engagement de notre commission. Parce que nous savons que le champ de l'orientation professionnelle est un terrain d'analyse et d'action privilégié. Sans oublier, en amont bien sûr, le rôle de l'éducation et celui de l'école, qui sont prédominants pour des jeunes de 14-15 ans qui doivent effectuer un premier choix.

un petit groupe coriace

C'est lors de l'Assemblée générale 1986 de l'Association romande que s'est créée cette commission, d'abord appelée *Filles dans les métiers masculins*. Elle réunit maintenant plus d'une vingtaine de professionnel-le-s de l'orientation: psychologues, documentalistes, rédactrices. Des femmes en majorité, mais deux hommes nous ont accompagnées durant quelques années. Quant aux rencontres des membres de la «commission-filles», elles sont bimestrielles. Une première période d'étude nous a permis de nous situer dans un mouvement de sensibilisation. Puis nous avons décidé de fabriquer nos propres instruments. Encouragées par le succès de la brochure jurassienne sur le choix non stéréotypé des métiers, nous avons décidé, en 1989, de produire une bande dessinée avec trois personnages optant pour des voies professionnelles non traditionnelles, support d'animation dans des classes de 8e ou de 9e, années cruciales de «choix». Petit message en fin de ce scénario futuriste à l'époque: *«Métier d'homme, métier de femme, qu'est-ce que cela veut dire au juste?» car ces deux filles et ce garçon «se sont construit un avenir différent...»*

Un avenir différent, la formule nous plaisait, nous l'avons choisie comme

nom de famille. Mais que ce texte rédigé au masculin pluriel sonne démodé aujourd'hui! C'est d'ailleurs en rédigeant les «bulles» de notre BD que nous nous sommes heurtées pour la première fois aux questions de terminologie. Une de nos héroïnes se décidait à entrer à l'EPFL: serait-elle «ingénieur»...? Ou devons-nous suivre le Québec et oser féminiser le nom de la profession par un «e» discret, mais pas si innocent? Nous avons osé et, du même coup, nous avons vu que les dossiers d'information professionnelle distribués dans les centres étaient tous au masculin, à l'exception des éternels «aide en médecine dentaire», «assistante d'hôtel»... Même quand cela ne correspondait plus à la réalité.

ce féminin qu'on ne saurait cacher

Nous avons donc invité Thérèse Moreau, écrivaine, et Evelyne Tardy, sociologue canadienne, toutes deux spécialistes de la féminisation, pour nous aider à nous décider. C'était lors de notre Assemblée générale de 1990. Les professionnel-le-s de l'orientation ont alors admis et entériné notre démarche et une résolution stipulant que désormais *«tous les nouveaux documents d'information écrits et audiovisuels seront réalisés conformément au principe de l'égalité, tant au point de vue du texte que de l'image, pour que les femmes et les hommes puissent se sentir concerné-e-s et s'identifier en les lisant ou en les regardant»*.

Cette décision a été soutenue par nos instances supérieures, la Conférence des Chefs (la féminisation est inutile!) cantonaux d'offices d'orientation de Suisse romande et l'Association suisse pour l'orientation scolaire et professionnelle, qui éditent les documents d'information. Actuellement - non sans réticences et velléités de retour en arrière - les documents sont rédigés et illustrés selon notre résolution.

nos réalisations

Nous avons élaboré, avec Thérèse Moreau, un guide de rédaction *Le langage n'est pas neutre**. Puis, pour mieux propager les quelques principes fondamentaux de cette rédaction, nous les avons inscrits sur des cartes postales illustrées. Notre dernière édition, représentant un couple professionnel sur son lieu de travail, vient de paraître**.

Aujourd'hui, nous travaillons sur les instruments spécifiques des psychologues en orientation: les tests d'intérêt. Nous rédigeons de nouvelles formulations, avec des exemples de femmes et d'hommes, stimulées par des jeunes filles qui ont commencé à protester! Si nous avons l'appui du professeur de testologie de l'Université de Lausanne Francis Gendre, notre nouvel objectif n'est pas encore bien compris des psychologues. C'est pourquoi nous préparons un atelier de sensibilisation pour le prochain Congrès de la Fédération suisse des psychologues intitulé: «*Les stéréotypes sont-ils des maladies sexuellement transmissibles?*» Perçues comme impertinentes et enquiquineuses, nous persistons, avec ténacité et grands éclats de rire. Et nous signons!

Maryelle Budry

membre d'«Un avenir différent»

Thérèse Moreau: *Le Langage n'est pas neutre*. Ed. ASOSP, 1991.

*37 pages illustrées. En vente au secrétariat romand de l'ASOSP, case postale, 1000 Lausanne 9, Frs 9.- l'exemplaire.

**Les cartes «ingénieurs, ingénieures» et «éducateur, éducatrice de la petite enfance» peuvent être commandées à la même adresse, Frs 2.50 la pièce.

Dictionnaire féminin-masculin des professions, des titres et des fonctions, Ed. Métropolis, 1991, 320 pages, en vente en librairie.

PLUS TARD, JE SERAI...

L'accès des femmes à la citoyenneté, les mouvements féministes ont fait tomber les barrières qui empêchaient les femmes d'entrer dans toutes les filières de formation. Aujourd'hui, la mixité numérique est acquise en éducation et, pourtant, les choix professionnels dits féminins restent moins prestigieux, moins rémunérés, ce malgré la meilleure réussite scolaire des filles.

Le Québec est à nouveau pionnier dans sa manière d'aborder la problématique, grâce aux deux ouvrages: *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*¹, ainsi que *Modèles de sexes et rapports à l'école*². Les équipes rédactionnelles ont cherché à comprendre et à démonter les mécanismes de cette contradiction, en prenant pour hypothèse de départ le contre-pied de Baudelot et Establet³.



«Educateur, éducatrice de la petite enfance»
Photo: Aline Horisberger



filles moins conformistes

Pour Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amand, si les filles réussissent mieux à l'école, ce n'est pas en raison de leur conformisme social, mais au contraire parce qu'elles adhèrent moins aux modèles de sexe que les garçons. Cent questions au féminin et au masculin, mais au contenu identique, ont été soumises à 1100 filles et 1125 garçons de troisième secondaire. Ce questionnaire a permis de reconstruire les univers des représentations de l'école et des identités de sexes des jeunes Québécois-es de quinze ans. Ces questions sont diverses et variées, comme le montrent les quelques exemples suivants:

- 24 - Je préfère apprendre les maths plutôt que le français.**
- 25 - Pour une fille/un garçon, les études ne sont pas nécessaires pour éduquer ses enfants.**
- 35 - Pour une fille/un garçon, certains désirs sexuels sont incontrôlables.**
- 55 - En tant que fille/garçon, j'apprécie une personne qui a des valeurs égalitaires entre les sexes.**
- 79 - Les homosexuels (gays) ne sont pas de vrais hommes.**
- 93 - Le fait d'apprendre à l'école est très stimulant pour moi.**

L'analyse des réponses fait ressortir que «les garçons adhèrent plus aux stéréotypes sexuels sur lesquels ils ont été appelés à se prononcer et se conforment davantage aux pratiques sexuées. Ils restent plus près des modèles proposés – qui leur confèrent du pouvoir socialement, faut-il le rappeler, alors que les filles y résistent et s'en affranchissent plus facilement.» (*Garçons et filles*, p. 101).

le poids social

Une corrélation des questions avec le niveau d'études des deux parents montre qu'il est plus facile pour les jeunes des deux sexes de s'affranchir des stéréotypes si le milieu socio-éducatif est élevé. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre intérêt de ce livre que de rappeler le poids du social, à un moment où, la réussite ou l'échec, est mis sur le compte de la volonté individuelle. Or, pour les filles comme pour les garçons «estimer que le diplôme de secondaire est suffisant va de pair avec une scolarité parentale faible. Devant le choix entre devenir secrétaire ou chauffeur [chauffeuse] particulier, une scolarité parentale élevée amène les répondants à choisir la première option, les répondantes la deuxième. Préférer la situation de cheff[fe] est lié à une scolarité parentale élevée. Celles et ceux dont la scolarité parentale est élevée rejettent plus facilement l'utilisation de la force en situation de conflit. L'égalité des sexes est moins valorisée dans les milieux familiaux faiblement scolarisés. Ceux et celles qui font preuve d'hétérosexisme ont des parents faiblement scolarisés.» (*Garçons et filles*, pp. 232-233).

Pour lutter contre le «prêt-à-penser», et donc permettre une meilleure réussite scolaire, un plein épanouissement des possibilités de chacun-e, il y a le guide d'intervention. La première partie, «Pour lutter contre l'exclusion» va des visages de la pauvreté aux moyens d'intervenir, en passant par les manières de penser et vivre l'école. Une deuxième partie propose un choix d'activités sur les thèmes évoqués, que ce soit le harcèlement sexuel, le partage des tâches, le sexe de la langue, l'hétérosexisme ou les métiers. La troisième partie est consacrée à la socialisation familiale et scolaire, ainsi qu'aux ressources.

entre promesses et questions

Deux ouvrages qui œuvrent pour un avenir différent et ouvrent des pistes prometteuses pour celles et ceux qui veulent une éducation épiciène. Restent plusieurs questions. L'une, soulevée par les auteurs et autrices de l'ouvrage, qui rejoignent ici Marie Duru-Bellat⁴, est celle de la maternité. Les filles, sachant que les garçons sont moins prêts qu'elles à partager le monde, adaptent leurs désirs professionnels au fait qu'elles veulent avoir une vie affective et des enfants. Il faudra donc impérativement que les mouvements féministes se préoccupent de l'éducation des garçons, afin que vie professionnelle et vie familiale soient complémentaires pour eux aussi.

Pour la Suisse, ces ouvrages posent de graves questions: l'égalité des sexes est-

elle possible dans un pays qui fait fi de l'égalité des chances et d'une vraie démocratisation des études? Dans un tel contexte, un CFC ménager n'est-il pas rétrograde? Les féministes peuvent-elles rester aveugles au social, à une politique où l'idéologie des partis l'emporte sur l'égalité?

Thérèse Moreau

1. Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amand, *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1996, pp. 300.
2. Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard, Jean-Claude St-Amand, Jacques Toucheau, *Modèles de sexes et rapports à l'école, guide d'intervention auprès des élèves de troisième secondaire*, Montréal, Éditions du remue-ménage, pp. 124.
3. *Allez les filles*, Paris, Seuil, 1992
4. *L'école des filles: Quelle formation pour quels rôles sociaux?*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Prix de la jeune femme de carrière

Lors de la première édition du prix décerné par le Career Women's Forum - fondé à Genève en 1982, il réunit actuellement environ 200 femmes actives professionnellement - les cinq femmes du jury ont décidé de distinguer deux jeunes femmes: Lise Donnez, Franco-Danoise, a reçu le Prix de la jeune femme de carrière 1997. Après des études de gestion, elle entre au service de Digital en 1984, pour dix ans, avant de passer deux ans à AT&T International et de devenir directrice de la communication et des relations extérieures pour l'Europe, au sein de la société Oracle, à Genève: «Cette entreprise me donne une fantastique occasion de m'épanouir, aussi grâce au nombre important de femmes cadres qui mettent au premier plan la solidarité professionnelle. Il se trouve par ailleurs que cette entreprise, numéro 2 des technologies de l'information derrière Microsoft, enregistre une croissance annuelle de 40%. Y aurait-il une corrélation, se demande-t-elle, entre l'ambiance de travail conviviale et les bons résultats de cette société?»

Quant à Marie-Thérèse Ivorra, directrice technique chez Mecanex à Nyon, elle a reçu le Prix spécial du jury. Cette Suisse de 30 ans, après une scolarisation en Afrique a obtenu un baccalauréat scientifique à Genève avant de se lancer, seule fille de sa volée, dans une formation d'ingénieure en microtechnique à l'EPFL. «Mon diplôme en poche, j'ai répondu à la première annonce, celle de Mecanex à Nyon, une société spécialisée dans les systèmes de microtechnique appliqués à l'espace. Parmi les 60 candidatures, j'étais la seule femme. La directrice a voulu me donner une chance.» Aujourd'hui, le jeune femme dirige un département technique d'une vingtaine de collaborateurs.

Toutes deux affirment d'emblée avoir été nettement encouragées par leur mère à se lancer dans des carrières exigeantes. Et d'avoir également été activement aidées à l'intérieur de leur entreprise, principalement, mais pas exclusivement, par des femmes à faire preuve de leurs capacités.

(bma)